

LAURÉATE DU PRIX SHP ENGAGEMENT 2017

ENTREVUE AVEC LORRAINE DECELLES

Myriam Wojcik

Chargée de communications SHP

PENDANT 31 ANS, Lorraine Decelles a travaillé à la Maison d'Aurore, dont 20 ans à titre de coordinatrice. Elle a aussi été très impliquée dans divers organismes dont 18 ans comme présidente de la CDC-Action Solidarité Grand Plateau. Elle a pris sa retraite en 2015. Par son profond engagement envers les résidents du quartier, son sens de la justice sociale et son esprit rassembleur, Lorraine Decelles a marqué le Plateau-Mont-Royal.

ÊTES-VOUS UNE « FILLE » DU PLATEAU ?

Non, je suis née à Saint-Jean d'Iberville. À l'âge de 4 ou 5 ans, on a déménagé quelques années dans le quartier, sur De Lorimier. Mon père travaillait comme manœuvre chez Molson. Je me souviens d'avoir fait ma première communion et d'avoir été confirmée par le cardinal Léger à la paroisse Immaculée-Conception.

D'OÙ VOUS EST VENU LE DÉSIR DE VOUS ENGAGER POUR AIDER LES GENS DANS LE BESOIN ?

Ma mère était engagée dans les Filles d'Isabelle. L'engagement faisait partie de nos valeurs familiales. À 17 ans, j'étais vendeuse au magasin général à Saint-Paul-l'Ermitte quand on m'a approchée pour faire partie du Service de préparation à la vie. On s'occupait des laissés-pour-compte. C'est là que ça a commencé.

DE QUOI ÊTES-VOUS LE PLUS FIER DANS VOTRE PARCOURS ?

Du réseau des aînés à la Maison d'Aurore grâce auquel les aînés ont pu tisser des liens qui sont encore très vivants aujourd'hui. On a aussi créé des liens avec les jeunes de l'école Jeanne-Mance. Les jeunes aident avec l'informatique et les aînés transmettent leurs connaissances en cuisine, en tricot.

J'ai toujours admiré les aînés : ils ont une histoire de vie, beaucoup d'entre eux ont lutté pour arriver où ils sont. Il faut en prendre soin.



Lorraine Decelles

Je suis aussi très fière qu'avec la Table de quartier, en collaboration avec l'arrondissement et les résidents, on ait pu convaincre les religieuses du Carmel de rester dans le Plateau. C'est un lieu de paix formidable qui fait partie de l'histoire du quartier.

EN TRENTE ANS, EST-CE QUE LES ENJEUX SOCIAUX ONT CHANGÉ DANS LE QUARTIER ?

À mes débuts, la gentrification était le principal enjeu. Les loyers étaient de plus en plus élevés et les gens perdaient leur logement. On a encore le même enjeu aujourd'hui mais on a aussi celui de la sécurité alimentaire. Il y a une partie pauvre dans l'est du Plateau.

L'isolement est aussi un enjeu. Il y a beaucoup de travailleurs autonomes, dont un bon nombre à faible revenu. La socialisation est importante. Ça permet d'être plus fort, de se soutenir dans les moments difficiles. En travaillant ensemble, on peut transformer les choses. À la Maison d'Aurore, on organise des cuisines et des jardins collectifs.